

Title	"Le Curé de Cucugnan" et le Provençalisme d'Alphonse Daudet
Author(s)	Hatakénaka, Toshio
Citation	大阪外国語大学学報. 22 p.1-p.13
Issue Date	1970-02-10
oaire:version	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/80366
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

“Le Curé de Cucugnan” et le Provençalisme d’Alphonse Daudet

Par HATAKÉNAKA-Toshio

「キュキュニャンの司祭」とアルフォンス・ドデーの プロヴァンス的表現

畠 中 敏 郎

要 旨

ブランショ・ド・ブルナという人物が、リヨン発行の「文学フランス」誌の1859年七月三十日号に載せた南仏コルビエール地方への擬似旅行記の一部であるキュキュニャンの司祭の挿話を、南仏の作家ジョゼフ・ルマニユーが借りて、「キュキュニャンの司祭」という短篇を、プロヴァンス語で書かれた雑誌「プロヴァンス年鑑」の1867年号に出した。それをアルフォンス・ドデーがパリの「事件」紙にフランス語になおして同題で載せた。ブランショがこれに抗議し、結局ルマニユーもドデーも、物語の末尾の文句に、「そのルマニユーは別の友人からこの話を聞いたのだが」と、後にそれぞれこの篇を入れた刊本には附け加えた。

三つのプロヴァンス物は同じ結構、同じ主人公を持つ。村人に信仰心のないのを歎いた司祭が、自分の見た夢を教会で語る。死んだ村人はいずれも地獄で永劫の責苦を受けている。その話に色を失った一同に、司祭は一週間中みんなの告白を聴こうという。改心した村人の有徳が四方に知られるようになったとき、司祭は、みんなを従えて天国への道を辿る夢を見る。

ブランショの仏文は素朴で、プロヴァンス的な味はない。ルマニユーの筋はもっと複雑だが、そのプロヴァンス語が極めてよくこの物語に似合う。ドデーは筋においてはむしろブランショに近いが、他の点はルマニユーに極めて忠実で、ただ若干の表現をフランス語的に変える。これには、ルマニユーの文に洗練と高尚さを加えてパリ人の歓賞に堪えるようにした長所と、一方でプロヴァンス文芸の土臭い味を稀薄にした欠点とが出来ている。

ドデーの作中のプロヴァンス色のある表現をページを追うて取り出し、必要に応じてルマニユーの文のそれに該当する個所を併記して比較考察する。

Préface

Tous les lecteurs des *Lettres de mon moulin* d’Alphonse Daudet savent que ce livre contient une œuvre intitulée *Le Curé de Cucugnan*.

Ce conte est une adaptation, voire une traduction de celui qui a été fait en provençal par Joseph Roumanille, qui, de sa part, avait pris un article en français de Blanchot de

Brenas. Pourtant ce fait n'est pas bien connu excepté par des spécialistes de littérature française et surtout par ceux qui étudient les livres de Daudet. Et je commencerai mon étude par décrire sommairement l'origine de cette œuvre.

Historique de *Le Curé de Cucugnan*

Louis-André-Auguste Blanchot de Brenas est né en 1838 d'un père qui était greffier au tribunal civil d'Yssingeaux⁽¹⁾. Juge au tribunal de Cusset, il a démissionné en 1875 pour mourir en 1877 à Murols, arrondissement d'Issoire (Puy-de-Dôme), des suites d'une chute de cheval. Rimeur impénitent et poète croyant, il a publié sous le pseudonyme de Marc de Velay, *Les Velaviennes* en 1856 chez Dentu mais il ne laissait pas de cultiver la prose. *La France littéraire, artistique, scientifique*, une petite revue hebdomadaire publiée à Lyon de 1856 à 1866, contient ses plusieurs romans de genre troubadour mais c'est une œuvre de nature fort différente de lui qui est en question ici : *Avec Mon Ami Félix*, récit d'un voyage supposé aux Corbières (Aude), adressé à une dame. Ce récit apparaissait par intermittence depuis le numéro du 4 décembre 1858 (numéro 10 de la revue), quand le 30 juillet 1859 (numéro 44), l'auteur présente l'épisode du sermon du curé de Cucugnan, tenu, du *ritou* (curé) d'un village qui s'appelle Vignevieille. Cucugnan est un hameau qui existe réellement dans le canton de Tuchan, arrondissement de Carcassonne⁽²⁾ mais Blanchot dit : "Ce nom a été mis au hasard pour ne froisser aucune susceptibilité." Donc on peut dire que c'est un nom de lieu déjà fictif. Après le sermon du curé de Cucugnan, le récit de Blanchot continuait à paraître dans la revue toujours d'une manière entrecoupée.

L'*Armana provençau* (Almanach provençal), revue annuelle et organe du félibrige, a donné dans son numéro de 1867 (publié réellement dans l'automne de l'année précédente) une fantaisie : *Lou Curat de Cucugnan*, avec la signature de Lou Cascarelet, pseudonyme adopté surtout par Joseph Roumanille mais parfois par Frédéric Mistral et autres pour leurs articles fantaisistes. Ici l'auteur est Roumanille, qui dit à la fin du conte : "E vaqui l'istòri dóu curat de Cucugnan, talo que m'a douna l'ordre de vous la dire aquéu gusas de Roumaniho."

Peu de temps après, *L'Événement* de Paris a donné dans son numéro du 28 octobre 1866, la 11^e lettre *De Mon Moulin : Le Sermon de M. Martin, curé de Cucugnan* par

1) Camille Pitollet : Le Véritable "Curé de Cucugnan", histoire d'un plagiat (*Mercure de France*, tome 107, janvier-février 1914, p.p. 492-520)

Je remercie mon collègue M. Tanabé qui m'a fourni, quand il était à Paris, des matériaux sur *La France littéraire* et Roumanille.

2) Selon Pitollet. Aujourd'hui, dans l'arrondissement de Narbonne.

Alphonse Daudet, précédé de *L'Almanach provençal*, c'est-à-dire, quelques lignes d'avant-propos que voici⁽³⁾ :

"Tous les ans, à pareille époque, les poètes provençaux publient à Avignon un joyeux petit almanach rempli jusqu'aux bords de beaux vers et de jolis contes.

L'almanach provençal de cette année m'arrive à l'instant, et j'y trouve un adorable fabliau de José Roumanille, que je vais essayer de traduire pour les lecteurs de *L'Événement*.

Ce sera ma lettre de ce jour, et celle-là, —j'en suis sûr, —vous la trouverez de votre goût."

Cette lettre finit comme suite : "Et voilà l'histoire du curé de Cucugnan, telle que m'a ordonné de vous la dire ce grand gueusard de Roumanille."

Ce conte de Daudet a été favorablement accueilli par les lecteurs et il a été reproduit dans quelques journaux provinciaux. Aussi Blanchot a-t-il dû légitimement être indigné et écrit au rédacteur en chef de *L'Événement*, H. de Villemessant, disant que l'auteur original du conte est lui-même et : "La reproduction provençale dont a jugé à propos de me gratifier M. Roumanille (sauf quelques mots alliés, très heureux peut-être en certain dialecte) est d'une suffisante exactitude. M. Alphonse Daudet a rendu sans doute le patois de M. Roumanille avec une grande franchise. Mais j'ose compter sur votre courtoisie pour faire connaître à vos lecteurs que le travail de ces Messieurs est une simple traduction et que je n'ai point brigué pour mon historiette la faveur de cet assaisonnement de haut goût. . . "

Villemessant n'a pas répondu à cette protestation mais Blanchot de Brenas dit que Roumanille, du moins, l'aurait sue par Villemessant. Depuis il y a eu encore des histoires et à la fin, Roumanille a modifié le dernier passage de *Lou Curat de Cucugnan* mis dans son recueil *Li Conte provençau e li Cascareleto* (les Contes provençaux et les badinages), publié à Avignon en 1883 : "E vaqui l'istòri dóu Curat de Cucugnan, talo que l'escriguè aquéu gusas de Roumaniho, —talo peréu que la tenié d'un autre bon coumpaire."

Daudet a mis le même conte dans sa première édition des *Lettres de mon moulin*, Hetzel (sans date—1869). Bien que je n'aie pas encore eu l'occasion de la voir, il se peut qu'il n'y ait pas encore mis les mots qui correspondent à la modification de Roumanille. C'est dans le même recueil de l'édition Charpentier dite "définitive" de 1873, qu'il a ajouté, après "ce grand gueusard de Roumanille", une proposition qui n'est que la traduction de celle de Roumanille : "qui la tenait lui-même d'un autre bon compagnon." Et les éditions qui ont suivi celle de Charpentier conservent cette modification jusqu'aujourd'hui.

D'autre part, Blanchot de Brenas écrit dans sa lettre adressée au libraire-éditeur Ballay

3) Assez de différences se trouvent entre cet avant-propos et celui du même conte dans les *Lettres de mon moulin* en livre.

ainé : "Après ce succès facile⁽⁴⁾, M. Roumanille n'a trouvé rien de mieux que d'imaginer, pour l'Almanach de 1868, un *Médecin de Cucugnan* (volé, lui aussi, à l'ancien répertoire) et de donner, par M. Daudet derechef, dans *Le petit Moniteur* du 22 octobre 1867, une traduction de son patois, où il se vante encore de son *Curé de Cucugnan*, un chef-d'œuvre! . . . "

Ce *Médecin de Cucugnan* ou d'après Roumanille, *Lou Mège de Cucugnan* n'aurait guère provoqué de grand problème. Dans ce cas la traduction française, par Daudet, accompagnée du texte provençal, a paru dans le volume suivant, devenu très rare aujourd'hui : *Lou Mège de Cucugnan—Lou Colera*, Paris, Librairie Internationale et Lyon, A. Lacroix (sans date—1868). C'est le premier conte du livre que Daudet a fait en français et il figure dans le tome XIV de ses *Œuvres complètes illustrées* dites "édition *ne varietur*" publiées par la Librairie de France.

Similitudes et différences des trois écrivains

L'année où Blanchot de Brenas a mis son épisode du curé de Cucugnan dans *La France littéraire* est celle où *Mireio* (Mireille) de Mistral a été publiée. Un an plus tard, Aubanel a donné *La Miougrano entre-duberto* (La Grenade entr'ouverte), recueil de poésies publiées en morceaux jusque-là. La renommée du félibrige devenait de plus en plus grande non seulement en Provence mais par tout le Midi et à quelque degré jusqu'à Paris. L'*Armana prouvençau* est en publication depuis 1854 à Avignon et Mistral dit plus tard⁽⁵⁾ : "Son tirage, qui fut, la première année, de cinq cents exemplaires, monta vite à douze cents, à trois mille, à sept mille, à dix mille, qui est le chiffre moyen depuis quinze ou vingt ans." En 1866 où Roumanille a publié *Lou Curat de Cucugnan*, son tirage aurait été aux environs de plusieurs mille exemplaires.

La France littéraire, publiée à Lyon par le père A. Péladan, suivait de très près le mouvement félibréen et le patronnait avec des réserves. Son fondateur, né à Vigan (Gard), chantait, dès 1841, en douze strophes, l'un des patrons de la "renaissance" provençale et l'un des prédécesseurs des félibres, Jean Reboul. Dans le numéro du 19 février 1859, la revue comparait Roumanille avec Jasmin, autre pionnier des félibres, dont le nom était bien connu jusqu'à la capitale. Cette petite revue était lue avec assiduité à Avignon, une ville hautement catholique et, d'autre part, le siège du félibrige. Et Roumanille y tenait sa librairie publiant l'*Armana prouvençau* en ce temps-là. Dans ces conditions-là, Roumanille devait connaître et lire sans aucun doute le conte de Blanchot de Brenas.

4) *Lou Curat de Cucugnan*.

5) Frédéric Mistral : *Mémoires et récits* (traduction française par l'auteur), Paris, Plon, 1906, p. 161.

Quant à Daudet, lui qui était déjà à Paris, a fait des voyages en Provence et il était intime avec Mistral, Aubanel, Roumanille. Nous pouvons voir leur amitié et les gaietés, les échappées de Daudet dans ses *Lettres de mon moulin*, ses *Trente ans de Paris* ainsi que dans les *Memòri e raconte* (Mémoires et récits) de Mistral, *Lou "Baïle" Anfos Daudet* (Le "Baïle" Alphonse Daudet) de Batisto Bonnet.

Dans le dernier livre, Daudet parle à Batisto après l'an 1890⁽⁶⁾ : "Il y a plus de trente ans, je ne connaissais pas encore le succès, je rêvais parfois d'aller prendre place parmi mes chers amis de cœur, je voulais aller m'installer là-bas, en un coin, pour vivre uniquement de cette vie passionnée aux couleurs grecques, romanes et sarrasines." Et dans sa jeunesse et au temps d'entre deux âges, outre ses contes et ses souvenirs de couleur provençale mis plus tard dans les *Lettres de mon moulin* et d'autres livres, il fait des traductions d'œuvres provençales : *Le Médecin de Cucugnan* (Roumanille), *Le Réveillon de Saint-Jacques*, *Le Tambour d'Arcole*, *Les Charretiers*, *La Communion des saints* (les trois dernières œuvres étant de Mistral). Il a même fait, non pas comme traduction mais comme œuvre originale, *Jarjaille chez le bon Dieu, légende provençale imitée de Louis Roumieux*. Cette légende, c'est Mistral qui l'a faite sienne et mise dans l'*Armana prouvençau* de 1864 sous le titre de *Jarjaio au paradis*. Et c'est en 1878 que le félibre Louis Roumieux a donné *La Jarjaiado*, un poème héroï-comique. Daudet prétend imiter Roumieux mais son œuvre est en prose et très fidèle au texte du conte de Mistral avec l'exception que le héros Jarjaille est de Saint-Rémy tandis que chez Mistral, Jarjaio (Jarjaye, dans la traduction française de l'auteur) est de Tarascon. Le conte de Daudet aurait été fait peut-être vers 1878 où le poème de Roumieux a été publié.

Il se peut que Daudet n'ait pas lu le texte de Blanchot de Brenas mais je ne serais pas trop audacieux de raisonner qu'il était au courant de son existence soit par Villemessant soit par Roumanille avec qui il était intime et correspondait toujours. Et c'est Daudet qui, plus tard, a provoqué la colère des Tarasconnais, voire des Provençaux avec son *Tartarin de Tarascon* et ses suites, l'indignation des félibres avec son *Numa Roumestan*, la question des modèles avec *Le Nabab*, un autre roman de lui-même.

Toutes les trois histoires du curé de Cucugnan ont un même plan et leur héros est le même curé M. Martin.

La ferveur religieuse est en singulière décroissance depuis de longues années dans le village de Cucugnan. Le curé s'en afflige et désire coûte que coûte ramener ses villageois à la foi. Dans

6) Batisto Bonnet : Le "Baïle" Alphonse Daudet, (texte de Bonnet et) traduction par Joseph Loubet, Paris, Flammarion, s. d. (1912), 2^e partie, XXVI.

la messe d'un dimanche, il raconte son rêve : tous les Cucugnans morts ne sont ni en paradis, ni en purgatoire mais en enfer, dans les tourments éternels. L'auditoire s'émeut, blême de peur. Le curé propose de confesser tous les paroissiens en une semaine. "Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive." Depuis ce dimanche mémorable, les Cucugnans sont très vertueux. Et M. Martin, heureux et plein d'allégresse, a rêvé cette fois qu'il gravissait, suivi de tous ses villageois, le chemin de la cité de Dieu.

Le style de Blanchot de Brenas est simple et naïf. Il n'a ni le poli littéraire de celui de Roumanille ni la saveur poétique de celui de Daudet. Tantôt il fait voir l'insuffisance d'expression, tantôt il est prolixe. Pourtant Roumanille et Daudet suivent très fidèlement le prototype de Blanchot par toutes les parties du conte sauf la première qui en est l'introduction et les noms des villageois que le curé rencontre en enfer, noms qui ne sont pas provençaux dans l'œuvre de Blanchot. Il va sans dire que les mots de la fin du conte de Roumanille et de Daudet : "Vaqui l'istòri (Voilà l'histoire) . . ." ne s'y trouvent pas, parce que c'est Blanchot qui en est soit l'inventeur soit le premier introducteur au cas où la légende de ce curé existait avant lui.

Le commencement de *Lou Curat de Cucugnan* de Roumanille est plus compliqué. Un dimanche le curé Martin veut parler de l'existence d'un trésor qui fera la richesse de tous les villageois. Il trouve l'auditoire très peu nombreux et promet d'en parler le dimanche suivant. Huit jours après, l'auditoire est tout plein des Cucugnans qui ont entendu la nouvelle de ce trésor et qui sont venus pour en avoir chacun sa part. Et M. Martin commence l'histoire de son rêve. La suite est la même que dans l'épisode de Blanchot. Le trésor du curé n'était autre chose que celui de l'âme et les Cucugnans l'ont eu à ne pas perdre.

Le style de Roumanille s'accommode hautement avec le contenu de ce conte populaire de couleur méridionale. La langue provençale va très bien avec cette historiette campagnarde et montre fidèlement l'exubérance méridionale. Chez cet écrivain purement provençal, le curé ainsi que les Cucugnans ne sont plus des Corbières mais Bas-Rhodaniens.

Après avoir fait la présentation de sa traduction du provençal aux lecteurs, que j'ai citée plus haut, Daudet décrit la lamentation et le mécontentement du curé, qui occupe le début de *Lou Curat de Cucugnan*. Ensuite il omet tout le passage assez long du conte de Roumanille, les paroles du curé au premier dimanche. M. Martin commence à parler de son rêve sans promettant la semaine qui suivra. Il n'attire pas les villageois avec le trésor caché. C'est justement "traduire en l'abrégant un peu" comme il est dit dans ce conte en livre et la manière de description est de même que celle de Blanchot en sautant par-dessus celle de l'intermédiaire Roumanille. Le reste est très fidèle au texte provençal sauf quelques

expressions modifiées à la manière française, ce qui a eu le mérite de raffiner le style de Roumanille et de mieux faire comprendre l'œuvre en dehors de la Provence ou du Midi mais d'autre part, ce qui a fait diminuer la saveur "de la fine fleur de farine provençale", une autre expression que Daudet a mise dans le conte en livre.

Provençalisme de Daudet⁽⁷⁾

M. Louis Michel donne sa définition du méridionalisme dans l'œuvre de Daudet⁽⁸⁾ :

"Linguistiquement parlant, un méridionalisme est un tour ou un mot propre au Midi de la France.

Au point de vue littéraire—et c'est l'essentiel—, c'est un terme qui dépayse le lecteur parisien et l'entraîne en imagination vers le Midi.

Il existe deux sortes de méridionalismes :

1) Ceux qui sont inconnus du public parisien (mots provençaux, particularités du français régional), que l'auteur explique et situe dans le Midi. Daudet sur ce point fournit toujours des commentaires ou des équivalents; car, chez lui, il n'y a pas de méridionalisme inconscient.

2) Ceux qui sont connus à Paris ou dont le sens est clair : tels *bouillabaisse*, *micocoulier*, ou les noms géographiques ou les noms propres : ils créent une couleur locale méridionale."

Mon étude ne s'occupera que de *Le Curé de Cucugnan*. Comme j'ai déjà mentionné, Roumanille (et Daudet aussi) suit très fidèlement le plan de Blanchot de Brenas. Pourtant chez le dernier il n'y a guère de méridionalisme sauf le mot *ritou* qui désigne le héros du conte une seule fois et au commencement. Chez Roumanille, tout devient exclusivement de couleur provençale et bas-rhédanienne : auteur, langue, style, personnages, noms de lieux. Cucugnan est déjà un village fictif en Provence. Et Daudet, étant le quasi-traducteur du conte de Roumanille, suit fidèlement son ami en général.

Donc je pourrais substituer aux mots de *Midi*, *méridional* et *méridionalisme* chez M. Michel ceux de *Provence*, *provençalisme* (ou plus modestement une partie de Provence. . .).

Le Curé de Cucugnan de Daudet n'occupant que six pages dans les *Œuvres complètes* de grand format de la Librairie de France, je citerai sans classification et par ordre des pages les expressions provençales ou demi-provençales qui s'y trouvent. En bas de chaque

7) Livres consultés : Mistral : *Lou Tresor dóu felibrige* ou Dictionnaire provençal-français ; Louis Michel : *Le Langage méridional dans l'œuvre d'Alphonse Daudet*, Paris, D'Artrey, 1961, et parfois : Mary Burns : *La Langue d'Alphonse Daudet*, Paris, Jouve, 1916 et Louis Alibert : *Dictionnaire occitan-français*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.

8) *Le Langage méridional*, p. p. 19-20.

tournure, je citerai la phrase de Daudet qui la contient (D.), et en cas de besoin, celle de Roumanille qui est son original (R.).

Cucugnan

Village languedocien mais fictif ici. Ce toponyme, à couleur méridionale (finale -an comme *gardian*, gardien, pasteur de chevaux ou taureaux sauvages) doit son succès à la valeur comique du redoublement.

En Avignon

D.: . . . les poètes provençaux publient en Avignon. . .

Selon le *Dictionnaire de langue française* par Paul Robert, l'emploi du mot *en* avant un nom de ville est régional ou affecté. Daudet s'en sert avant des noms de villes à initiale vocalique (et dans ce cas cet emploi paraît assez répandu aujourd'hui en français) : *en Avignon*, *en Arles*, et il va jusqu'à écrire : *en Tarascon*. Chez Daudet, cela provient du provençal *en Avignoun*, *en Arle* (mais à *Uzès*, à-z-Aïs⁽⁹⁾).

Quand Daudet a mis le même conte dans *L'Événement* avant la publication des *Lettres de mon moulin*, il écrivait à *Avignon*.

Arêtes

D.: Pas plus de Cucugnais que d'arêtes dans une dinde.

R.: Pas mai de Cucugnais que d'espino dins un lèu.

Lou lèu est le mou, le poumon, cf. : *cerca d'os en un lèu* (chercher des os dans un mou, chercher des taches dans le soleil, éplucher trop minutieusement).

La phrase de Daudet est une traduction francisée.

Pécaïre

En provençal *pecaire*, pécheur, mais surtout usité comme interjection. Dans *L'Événement*, c'était *pécaïré* qui montre mieux la prononciation provençale de ce mot d'origine méridionale, qui se change souvent [pekai:r] dans l'usage français.

Adessias

A-Diéu-sias, c'est-à-dire, *Soyez à Dieu*. On dit aussi en provençal, *adoussias*, *adioussias*...

Gaillardet

D.: Tenez-vous sain et gaillardet!

R.: Tenès-vous siau e gaiardet!

Diminutif du provençal *gaiard* (gaillard, mais au sens de sain, bien portant). Il ne serait pas nécessaire de dire que la langue méridionale a un grand nombre de diminutifs (et augmentatifs) et ces diminutifs montrent de l'affectivité.

9) à Aix (-en-Provence).

Comme la nuit

D.: Un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit. . .

R.: Un bèl ange, emé d'alo coume la pego. . .

Daudet a changé le mot *pego* (poix) en *nuit*, mot plus commun mais moins de couleur locale, campagnarde.

Aï

D.: Aï! aï! aï!

R.: Ai! ai! ai!

L'orthographe ordinaire du français d'*ai* est *aie* ou *ahi* mais la prononciation est de même en provençal qu'en français: [a.j]. La répétition de ce mot est fréquente en provençal.

Botte

D.: . . . Eloy, le maréchal, brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne.

R.: . . . le manescan Aloï brulo, pèr lou ferra, la bato d'un vièi ase.

La bato est la corne du pied, le sabot des bêtes. *La botte* française n'a pas ce sens. Peut-être Daudet emploie-t-il ce mot moitié par plaisanterie.

De plus, il faudrait faire attention à *pèr lou* (le, l'âne) *ferra* et *pour la* (la botte) *ferrer*.

Teigneux

D.: Eh! b. . . de teigneux!

R.: Eh! bougre de rascas!

Une traduction fidèle. Seulement, il faut dire que *Rascas!* est un terme injurieux très usité en Provence.

Feu de Dieu

D.: Ah! feu de Dieu!

R.: Ah! fiò de Diéu!

On ne pourrait dire que cette expression soit un provençalisme mais *Fiò de Diéu!* est une sorte d'imprécation fréquemment employée dans le Midi.

Coq-Galine

D.: Coq-Galine, qui se grisait si souvent, et si souvent secouait les puces à sa pauvre Clairon.

Adaptation du provençal *gau-galin* (coq-poule) ayant plusieurs sens:

- 1) poule qui imite le chant du coq
- 2) coq qui glousse comme une poule
- 3) du sens 2, homme incertain, efféminé, faible
- 4) pavot hybride, espèce de coquelico, ainsi nommée parce que les enfants, avant d'en

ouvrir les boutons, se demandent si la fleur sera rouge ou violette, *s'es un gau o 'no galino* (*galin* étant la forme qui a éliminé *o* de *galino*). Mistral cite dans son dictionnaire : *Ero rouge coume un gau-galin* (Roumanille).

Dans *Le Curé de Cucugnan*, c'est le dernier sens qui convient : homme au teint d'alcoolique, rouge comme un pavot ou un coquelico rouge, mais Coq-Galine est un sobriquet moitié français moitié provençal que Daudet a créé.

. . . *secouait les puces* est dans Roumanille : . . . *espóussavo lis arno* (secouait les teignes, insectes rongeurs). D'autre part le provençal a une autre expression du même sens : *espóussa li niero* (secouer les puces).

Clairon, diminutif de Claire, est en provençal *Claroun* dérivant de *Clar*.

Catarinet

D. : Je vis Catarinet. . . cette petite gueuse. . . avec son nez en l'air. . .

Diminutif féminin de forme masculine de *Catarino* (Catherine). Les Béarnais ont *Catarineto*, forme purement féminine mais au pays de Roumanille on emploie surtout Catarinet. Daudet a pris fidèlement ce diminutif par commodité et aussi pour donner du goût méridional ainsi que quelques autres prénoms.

Il faut ajouter que le provençal a le nom *nas-en-l'èr* (nez-en-l'air), femme effrontée, jeune fille hardie, étourdie.

Drôle

D. : Il vous en souvient, mes drôles! . . . Mais passons, j'en ai trop dit.

Dans le Midi, *lou drole* est le gamin, le jeune garçon. Ici Roumanille écrit : *Vous ensouvèn. . . que ié toumbè 'n fèrri* (Il vous en souvient. . . qu'il lui tomba un enfant, qu'elle a fait un bébé). Il n'y a pas les mots qui correspondent à "mes dr les! . . . Mais passons, j'en ai trop dit." Daudet a abrégé et ennobli les phrases de son ami.

Doigt-de-Poix

D. : Je vis Pascal Doigt-de-Poix, qui faisait son huile avec les olives de M. Julien.

R. : Veguère Pascau Det-de-Pego, que se fasié d'òli emé lis óulivo de Moussu Julian.

Le français et le provençal ont, chacun, l'expression *avoir de la poix aux mains* et *avé de pego i det*. Seulement, la locution française qui concerne au vol n'est-elle pas venue du Midi?

Ajoutons que l'olive est un produit spécial du Midi où elle remplace souvent le beurre dans la cuisine.

Babet

D. : Babet la glaneuse. . .

R.: Babèu la rapugarello. . .

Babet et *Babèu*. Réductions avec redoublement d'*Eisabèu* (Elisabeth), *Isabèu* (Isabeau).

Dans la traduction (publiée un an après *Le Curé de Cucugnan*) de *Lou Mège de Cucugnan* du même écrivain provençal, Daudet transcrit le même mot *Babèu* en Babeau.

Vendre si cher

D.: Et Dauphine, qui vendait si cher l'eau de son puits.

R.: E Dóuphino, qu'au pres dóu la vendié l'aigo de soun pous.

Daudet substitue l'expression banale *si cher* à celle qui est concrète *au pres dóu la* (au prix du lait). Le lait était-il beaucoup moins cher à Paris qu'en Provence?

Tortillard, Barrette

D.: Et le Tortillard, qui. . . filait son chemin, la barrette sur la tête. . .

R.: E lou Troussa, que. . . filavo soun camin, barreto sus la tèsto. . .

Lou troussa est l'homme contrefait, le bossu. Et Daudet aurait rappelé, avec sa traductoin Tortillard, aux lecteurs parisiens, un personnage qui a le même sobriquet, gamin de Paris, vicieux qui figure dans *Les Mystères de Paris* (1842-43) d'Eugène Sue. Ce roman-feuilleton très populaire a été mis en scène en 1843 et fait autant de bruit que le roman lui-même.

La barreto, bonnet, coiffure en laine; *barreto roujo* (bonnet en laine rouge) porté jadis, notamment par les pêcheurs du littoral; c'est la coiffure de Vincent, amant de l'héroïne dans *Mireille* de Mistral.

Coulau, Zette, Toni

D.: Et Coulau avec sa Zette, . . . et Toni . . .

R.: E Coulau emé sa Zeto, . . . e Tòni! . . .

Coulau. Réduction du provençal *Nicoulau* ou *Micoulau* (Nicolas).

Zette. *Zeto*, aphérèse de *Tereseto* (jeune Thérèse), venue de *Terèso* ou *Trèso* (Thérèse).

Toni. Emprunt au provençal *Tòni*, forme réduite d'*Antòni* (Antoine). M. Michel écrit: "On dit aussi *Tònio*." *Tònio*, réduction d'*Antònio* (Antonia, Antoinette), nom de femme et substantif, est en principe féminine.

Jonquières

D.: Nous irons rang par rang, comme à Jonquières quand on danse.

R.: Anaren à-de-rèng, coume à Jounquiero quand danson.

Jonquières ou *Jounquiero*. Lieu couvert de jonc. (Le célèbre *Yoshiwara* de Tokyo avait été Jonc-Plaine, Plaine de Jonc, et plus tard on a changé le caractère sino-japonais *Yoshi* (jonc) en un autre caractère de même prononciation qui veut dire bon, heureux.) Le Midi français a plusieurs lieux nommés Jonquières (Vaucluse, Aude, Gard, Hérault, Tarn) et Jonquière

(Pyrénées-Orientales).

A-de-rèng, coume à Jounquiero quand danson est un proverbe méridional. On prétend qu'à Jonquières (Gard ou Vaucluse), au bal de la fête, on a invité à tour de rôle les jeunes filles du pays et l'on a oublié la fille du maire.

Conclusion

Il va sans dire que Daudet, avec ses œuvres, a fait connaître la Provence et les Provençaux plus largement et plus profondément que jusqu'alors aux lecteurs parisiens, aux Français du Nord et aux étrangers. Il y en a pas mal qui ne connaissent le Midi de la France que par les produits littéraires de Daudet.

La littérature méridionale, notamment celle des félibres avait déjà attiré l'attention des lecteurs parisiens par *Mireille*, *La Grenade entr'ouverte*, etc., quand Daudet a fait son début littéraire. Pourtant ces chefs-d'œuvres écrits en provençal, patois pour les Parisiens et les intellectuels, n'avaient pas été bien appréciés même avec leur traduction française en regard du texte original. D'ailleurs c'étaient des livres de publication méridionale qui n'atteignaient pas très facilement les habitants de Paris et du Nord. Voilà la raison que Daudet, né dans le Midi et émigré et habitué à la capitale, a profité de ses deux caractéristiques et en a fait un usage habile. Il était jeune alors et il ne connaissait pas encore son succès comme il dit. Il devait gagner de quoi vivre mais il pouvait gaiement travailler malgré des difficultés pour la vie. Et ses créations ainsi que les traductions d'œuvres provençales qu'il a faites à cette époque reflètent bien son état d'âme.

Le Curé de Cucugnan est une œuvre unique dans les beaux contes des *Lettres de mon moulin*. Bien qu'il dise qu'il a essayé de traduire "un adorable fabliau de Roumanille en l'abrégeant un peu", la plupart des lecteurs de ce recueil ne font guère attention au nom de l'auteur original qu'est Roumanille, écrit à la fin du conte (contrairement à l'article paru dans *L'Événement*, le nom de Roumanille ne figurant pas dans son avant-propos), à plus forte raison à "un autre bon compagnon (Blanchot de Brenas)" qui a fourni à Roumanille le plan de ce conte. C'est déjà une œuvre presque originale de Daudet.

Quand on veut faire une production basée sur une terre étrangère et avec des personnages étrangers, on doit avoir étudié le degré du dépaysement que l'on donne. Le goût exotique attire bien les lecteurs. Pourtant si l'œuvre dépasse les bornes de l'exotisme qu'ils peuvent apprécier, elle n'aura pas son succès.

Dans *Les Lettres de mon moulin*, Daudet (et son ami Paul Arène qui a collaboré avec lui pour la moitié de ce recueil) a bien agi sur ce point : il a mis ses lecteurs dans la

terre provençale et parmi les Provençaux mais il les a fait vivre toujours avec leur âme, leurs sentiments parisiens. Et *Le Curé de Cucugnan* n'y était pas exceptionnel aux points de vue littéraire et linguistique.

Voilà le mérite et en même temps la faute de Daudet au moins dans le conte que j'ai étudié, faute qui a fait perdre jusqu'à un certain degré le goût de la littérature des champs, celle qui chante la vie rustique.